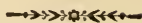


PROPHÉTIES D'ABDIAS



PRÉFACE



1

VIE D'ABDIAS.

On ignore tout d'Abdias (1) : son origine, sa condition, sa patrie, sa vie. Quelques auteurs ont voulu l'identifier avec cet intendant d'Achab, qui, après un entretien avec le prophète Elisée (2), serait devenu son disciple, et aurait reçu de Dieu le don de prophétie. Mais cette supposition, qu'on trouve dans S. Ephrem et chez plusieurs auteurs Juifs (3) n'est pas plus appuyée que celles qui en font ou le mari de la femme de Sunam chez qui logeait Elisée, ou le centenier envoyé par Ochozias pour se saisir d'Elie, et qui fut épargné par le feu du ciel (4), ou enfin un prosélyte iduméen (5).

Le contenu de sa prophétie montre qu'il était du royaume de Juda (6).

Il n'y a aucune raison de soutenir, avec Augusti (7) et Küper, que le nom de ce prophète n'est qu'un pseudonyme symbolique. Les Arabes ont un nom propre analogue.

Son tombeau était vénéré à Samarie, au temps de S. Jérôme.

L'Eglise honore ce saint prophète le 19 novembre.

(1) Abdias, עבדיה (en d'autres endroits עבדיהו), « serviteur, adorateur de Jéhovah ». LXX : Ἀβδίας ou Ὀβδίας. Ce nom est fréquent dans l'Ancien Testament. Les personnages qui l'ont porté, sont, outre le prophète, 1^o un intendant d'Achab, III Rois, xviii, 3 et suiv.; 2^o Abdias, père de Jesmaïas, I Paral. xxvii, 49; 3^o un lévite de la famille de Mérari, II Paral. xxxiv, 42.

(2) III Rois, xviii, 3 et suiv.

(3) V. Delitzsch. *De Habacuci prophetæ vita...* Lipsiæ, 1842, p. 60.

(4) IV Rois, i, 14, 15.

(5) Vigouroux, *Manuel*, T. II, p. 634.

(6) S. Ephrem, cité par Delitzsch, l. c., dit qu'il était « de terra Sichem, de agro Ephraïm ».

(7) *Grundriss einer hist.-krit. Einleitung ins A. T.*, Leipzig, 1806, p. 273.

II

ÉPOQUE D'ABDIAS.

Le temps auquel a vécu ce prophète a été l'objet de recherches et de discussions nombreuses. Les critiques allemands, dit le Dr Pusey (1), ont assigné à sa vie des dates éloignées l'une de l'autre de plus de six cents ans. C'est tout comme si, d'après les critères internes, on doutait si une œuvre a été écrite au temps de Guillaume le Conquérant ou à celui de Cromwell, si elle date de S. Louis ou de Louis XVIII; comme si l'on se demandait si Hésiode était contemporain de Callimaque, et Ennius de Claudien, ou si l'auteur des *Nibelungen* vivait en même temps que Schiller. Une telle différence paraîtrait grotesque, si on l'appliquait à toute autre œuvre.

Il y a cinq opinions principales sur l'époque d'Abdias.

1° Celle qui donne la date la plus récente a été émise par Hitzig : il soutient que l'auteur est un Juif égyptien, qui écrivit peu après 312. Eichhorn (2) avait déjà émis une thèse analogue. D'après Hitzig, lorsque Abdias parle des exilés d'Israël (3), il fait allusion à la dévastation de la Palestine faite en 312 avant Jésus-Christ par Ptolémée Lagide, qui emmena un certain nombre de Juifs prisonniers en Egypte. En outre l'auteur garde le silence sur les Chaldéens qui, à cette époque, n'existaient plus comme peuple; il mentionne des Juifs captifs à Sardes (4), ce qui reporte au moins à l'époque persane; il suppose au v. 19, que la Palestine était complètement habitée. On sait de plus que, peu après 312, Antigone envoya une expédition contre Pétra, la capitale des Edomites (5); la nouvelle de cette expédition aura pu suggérer à Abdias la pensée d'annoncer la ruine d'un peuple qui s'était rangé parmi les ennemis d'Israël. — Toutes ces raisons sont des plus faibles. Les v. 11 et suiv. semblent montrer que la trahison des Edomites était encore toute récente; le v. 19 dépeint le présent et non l'avenir. Cette opinion est universellement rejetée (6).

2° Une seconde hypothèse a été soutenue par Reuss (7). L'écrit d'Abdias n'est, d'après ce critique, qu'une œuvre de seconde main, une imitation sans mérite littéraire. « Il n'a pas été rédigé sous l'impression immédiate des événements auxquels il fait allusion. La ruine de Jérusalem semble déjà appartenir à un passé plus ou moins éloigné. Le texte n'en peint pas les horreurs. Il ne reste que le sentiment de haine, le besoin de revanche, entretenu par des souvenirs devenus déjà un peu vagues. Et qu'on le remarque bien, cette haine s'adresse, non aux Chaldéens, les véritables auteurs de la catastrophe, mais aux Edomites, qui n'y ont joué qu'un rôle secondaire. Nous en concluons que le compte des Chaldéens était réglé par la conquête de Cyrus, tandis que les Edomites occupaient toujours

(1) *Introduction to... Obadiah*, p. 226.

(2) *Einführung*, T. IV, pp. 323 et suiv.

(3) *Abd.* v. 20.

(4) *Sarpta*, du v. 20.

(5) *Mod. de Sicile*, XIX, 91.

(6) Cf. Kuenen, *Histoire critique*, T. II, pp. 422, 423.

(7) *Les Prophètes*, T. II, pp. 366 et suiv.

une partie du territoire, et provoquaient ainsi constamment le patriotisme israélite... Jérusalem était déjà rebâtie, les vainqueurs étaient anéantis à leur tour; il ne restait que ces voisins, odieux et incommodes à la fois, dont la présence ravivait sans cesse les vieux griefs. Le Ps. CXXXVII (CXXXVI) que nous avons déjà cité, prouve que ces sentiments subsistaient dans toute leur énergie, bien plus tard encore. Ils s'enracinèrent même tellement dans l'esprit des Juifs, que le nom d'Edom finit par désigner, dans la littérature des âges suivants, tout ce que le Judaïsme haïssait le plus dans l'étranger, et notamment Rome et les Romains (1) ». La réfutation de cette opinion se trouvera dans le développement des opinions opposées qui va suivre immédiatement.

3° Aben-Ezra, Luther, Calovius, Tarnovius, dom Calmet, J.-H. Michaëlis, Schnurrer, Rosenmüller, de Wette, Maurer, Winer, Knobel, Hendewerk, Ewald, Bleek, Kuenen, etc., pensent qu'Abdias écrivit immédiatement après la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor. La profonde humiliation de la Judée, décrite aux *ŷŷ*. 12-14, n'est autre que le siège et la destruction de Jérusalem par ce prince. Sans doute cette ville a été prise par d'autres conquérants (2), mais les expressions dont se sert le prophète ne peuvent s'appliquer complètement qu'à la prise de Jérusalem par les Chaldéens. S'il ne parle pas de ces vainqueurs, c'est que les circonstances lui ont imposé à leur sujet un silence prudent (3). Il verse toute sa colère contre Edom, dont la trahison l'indignait ainsi que tous ses compatriotes. Il a écrit peut-être l'année même de la prise de Jérusalem.

4° Noeldeke place cet écrit peu avant l'exil, et y trouve une décadence remarquable de l'inspiration prophétique (4).

5° Vitringa, Carpzow, Küper le font remonter au temps d'Achaz. Le prophète parlerait des défaites de ce roi (5). Mais à cette époque, Jérusalem ne fut ni prise, ni assiégée. Il n'y a donc pas d'identification possible. On ne peut pas non plus penser à la prise de Jérusalem sous Amasias par le roi d'Israël, Joas, puisque, selon le prophète (6), ce sont des étrangers qui se sont emparés de la ville.

6° Jæger (7), Hengstenberg, Caspari, Hævernicks, de Geer (8), placent Abdias sous le règne d'Osias. Ces auteurs s'appuient surtout, pour soutenir leur thèse, sur la place qu'occupe Abdias dans le canon, après Amos.

7° L'opinion qui accorde au prophète la plus grande antiquité est défendue par Hofmann (9), Delitzsch (10), Naegelsbach (11), Keil, Vigouroux (12),

(1) *Ibid.*, p. 369.

(2) Sésac, III Rois, xiv, 25, 26; les Philistins, II Paral. xxi, 46, 47; Joas, IV Rois, xiv, 14 et suiv.

(3) Kuenen, *ibid.*, p. 419.

(4) *Hist. littéraire de l'Ancien Testament*, tr. franç., p. 316.

(5) II Paral. xxviii, 5 et suiv.

(6) Abd. *ŷ*. 11.

(7) *Über das Zeitalter Obadja's*. Tübingue, 1837, in-4.

(8) *De scriften der kleine profeten*, T. I, pp. 80 et suiv.

(9) *Weissagungen und Erfüllung*, T. I, p. 201.

(10) *Wann weissagte Obadja?* dans le *Zeitschrift*, de Rudebach et Guericke, 1851, pp. 91 et suiv.

(11) Dans l'*Encyclopédie d'Herzog*, 1^{re} édit.

(12) *Manuel*, T. II, p. 632.

Kleinert, Bruston (1), etc. Ces auteurs font vivre Amos sous le règne de Joram, quelques années avant l'avènement d'Athalie, vers 850. Le Dr Pusey, qui place le prophète au temps de la minorité de Joas, ne s'éloigne pas sensiblement de cette théorie; aussi le joignons-nous ici à ceux qui la soutiennent.

Voici les raisons principales sur lesquelles s'appuie cette opinion.

Joël, qui est considéré généralement comme le plus ancien des prophètes, connaît et cite l'écrit d'Abdias. Il dit en effet (2) :

« Sur la montagne de Sion et à Jérusalem sera la délivrance
Comme a dit Jéhovah ».

Or, c'est par la bouche d'Abdias (3), que le Seigneur avait dit :

« Et sur la montagne de Sion sera la délivrance ».

« A côté de cette citation formelle, dit M. Bruston, on remarque entre ces deux prophètes des ressemblances d'expressions et d'idées vraiment étonnantes :

— Sur mon peuple ils ont jeté le sort (Joël, III, 3). Sur Jérusalem ils ont jeté le sort (Abd. 11). — Je ferai revenir votre rémunération sur votre tête (Joël, III, 4-7). La rémunération reviendra sur la tête (Abd. 15). — Car l'Eternel a parlé (Joël, III, 8; Abd. 18). — Car le jour de l'Eternel est proche (Joël, III, 14; Abd. 15). — Et Jérusalem sera chose sacrée (Joël, III, 17). Et elle (la montagne de Sion) sera chose sacrée (Abd. 17). — A cause de la violence commise contre les enfants de Juda (Joël, III, 10). A cause de la violence commise contre ton frère Jacob (Abd. 10) (4). Ces ressemblances, rapprochées de la citation mentionnée précédemment, prouvent que Joël a connu l'oracle d'Abdias (5) ».

Mais ne serait-il pas possible qu'Abdias ait connu et imité Joël?

On ne trouve chez Abdias aucune trace d'imitation, sinon quelques passages de la prophétie de Balaam (6). Il n'est pas probable qu'il ait imité un contemporain. D'ailleurs le passage de Joël, cité plus haut (7), tranche la question en faveur de l'antériorité d'Abdias. Celui-ci est-il inférieur à Joël comme écrivain? Kuenen le prétend (8). Mais le contraire semble aussi exacte. Comment en si peu de lignes eut-il fait tant d'emprunts à Joël? C'est une hypothèse bien difficile à admettre. Le thème qu'il développe est en effet beaucoup plus restreint que celui de Joël. Ces raisons semblent décisives (9).

La place occupée par Abdias dans le recueil des douze petits prophètes

(1) *Histoire...* pp. 23 et suiv.

(2) Joël, III, 5.

(3) Abd. x. 17.

(4) Cfr. aussi Amos, I, 44 à Abd. 40, et Amos, IX, 42 à Abd. 49, 20 (note de M. Bruston).

(5) *Hist. crit.*, pp. 23, 24.

(6) Cfr. Abd. xx. 4, 48 et suiv. avec Nombr. xxiv, 48, 49, 24.

(7) Abd. x. 17; Joël, III, 45.

(8) *Hist. crit.*, T. II, p. 421, note.

(9) Pusey développe l'opinion contraire; mais cela tient à ce qu'il veut à toute force maintenir l'ordre du Canon des Juifs. — Kuenen, qui est du même sentiment, est obligé de recourir, à propos de Joël, à l'hypothèse de prophètes plus anciens dont les écrits sont perdus. *op. cit.*, p. 405. Pourquoi en ce cas ne pas revenir à Abdias?

ne plaide pas moins en faveur de son antiquité. « Quoique, dit encore M. Bruston (1), l'ordre dans lequel ils (les douze petits prophètes) sont rangés ne soit pas toujours strictement chronologique, surtout pour les cinq premiers, on ne peut méconnaître que, d'une manière générale, les plus anciens, ou du moins ceux que les auteurs de la collection considéraient comme tels, ont été placés au commencement, et les plus récents, vers la fin... Osée a dû être mis en première ligne, quoique moins ancien que les trois suivants, parce que son livre est beaucoup plus long que les leurs, et probablement aussi parce qu'il porte une suscription indiquant l'époque où il vivait, tandis qu'Abdias et Joël n'ont pas de suscription analogue, et qu'Amos, qui en a une devait nécessairement venir après Joël. De même les livres de Joël et d'Amos ont dû être placés avant celui d'Abdias comme beaucoup plus longs et plus importants. Quoiqu'il en soit, il est clair que puisqu'ils ont ainsi rapproché Abdias des plus anciens prophètes, les auteurs de la collection étaient convaincus de sa haute antiquité. S'ils l'avaient cru postérieur à la ruine de Jérusalem, ils l'auraient mis entre Sophonie et Aggée ».

La place assignée à Abdias convient parfaitement au caractère de sa prophétie. Il ne peut en effet appartenir qu'au cycle des plus anciens prophètes. Il ne connaît rien par rapport aux grandes monarchies du monde ; les ennemis qui se sont emparés de Jérusalem ne sont pour lui que des étrangers (2). En dehors des Iduméens, il ne nomme que les Philistins et les Phéniciens (3), qui, dans Joël (4), apparaissent aussi comme ennemis d'Israël. Il ne mentionne même pas la Syrie, ce qu'a fait Amos, qui doit par suite lui être postérieur. Au temps où il écrit, les deux royaumes de Juda et d'Israël existent, et sont encore solides et puissants. Les captifs pris à Jérusalem ne sont pas emmenés à l'est, ils sont vendus comme esclaves, et envoyés dans l'ouest, précisément comme dans Joël ; le Sepharad (Bosphore dans la Vulgate) d'Abdias, qui est peut-être Sparte (5), correspond au Javan de Joël. Ceux qui font trafic de ces esclaves sont sans doute les mêmes qui sont nommés dans Amos et Joël (6), les Chananéens ou Philistins qu'Abdias (7) mentionne expressément.

A propos de Jérusalem, il ne parle pas d'une destruction de cette ville, mais seulement d'une prise et d'un pillage. Il faut remarquer aussi, dit Schmoller (8), que l'attitude hostile d'Edom n'est en aucune manière, donnée comme conséquence de l'invasion babylonienne, et présentée comme n'ayant pas encore été observée. Dans Joël et dans Amos (9), tout comme dans Abdias, Edom est signalé comme un ennemi de Juda, qui mérite un double châtiment, à cause de sa parenté d'origine avec Israël.

(1) *Op. cit.*, p. 25.

(2) Abd. v. 11.

(3) Ibid. vv. 19, 20.

(4) Joël, III, 4.

(5) V. le commentaire. Avec Abdias, qui est contemporain de Lycurgue, dit Delitzsch, *Old Testament history of Redemption*, 1884, in-8, p. 443, la Grèce entre dans l'histoire d'Israël.

(6) Am. 1, 9 ; Joël, III, 6.

(7) Abd. v. 20.

(8) *Introd.* à Abdias.

(9) Joël, III, 19 ; Amos, I, 11 et suiv., IX, 12.

Depuis le temps de Moïse, l'hostilité d'Edom contre Israël ne cesse pas de se manifester (1).

Quels sont ces ennemis dont parle Abdias, qui ont pris Jérusalem et profané le lieu saint? A quel événement le prophète fait-il allusion?

Ce n'est pas, comme Vitranga, Carpozov et Küper le pensent, à la prise de Jérusalem par Joas, roi d'Israël (2). Ce n'est pas davantage à la conquête des Syriens, au temps d'Achaz (3), comme le croit Jæger. Dans ces deux cas, ce ne sont pas des étrangers qui attaquent et dévastent Jérusalem (4), mais principalement les soldats du royaume d'Israël. Il doit donc s'agir de la prise de Jérusalem sous Joram (5). Alors les Philistins et les Arabes, nom collectif de tous les peuples qui vivent à l'est et au sud de Juda, alliés ensemble, s'emparèrent de grands trésors, et emmenèrent même en captivité des princes du sang royal. Ce fait s'harmonise bien mieux avec notre prophétie qu'une invasion chaldéenne. Il n'implique, pas plus que les paroles d'Abdias, une destruction de Jérusalem, et une suspension de la vie nationale. Le prophète ne parle en effet que de pillage et de rapine. Ce même reproche est dirigé sans doute par Joël et Amos (6) contre les Philistins, qu'ils accusent d'avoir vendu les Juifs prisonniers. Les Iduméens sont compris eux aussi dans les récriminations de ces prophètes (7).

On pourrait faire une objection. La voici, avec la réponse, telles que les donne M. Bruston (8), dans un livre remarquable, auxquels nous faisons de fréquents emprunts.

« Nous avons des preuves certaines que les Edomites prirent une part active à la ruine de Jérusalem par les Kaldéens (9) tandis qu'on ne saurait prouver avec la même évidence qu'ils fussent au nombre des coalisés qui s'emparèrent de la ville sainte sous le règne de Joram. Il est vrai que le passage du livre des Chroniques qui raconte cet événement (10) ne les mentionne pas expressément : il ne nomme que « les Philistins et les Arabes qui sont à côté des Koushites. » Ce que signifie précisément cette dernière expression, il est difficile de le dire; mais il est manifeste qu'elle désigne un certain nombre de peuplades arabes plus éloignées de la Palestine que les Edomites et qui ne pouvaient attaquer le royaume de Juda sans le consentement et la coopération de ces derniers. Or, il est clair que les Edomites, récemment affranchis du joug des rois de Jérusalem qui pesait sur eux depuis David, durent saisir avec empressement cette occasion de vengeance. Au reste, ce n'est pas là seulement une conjecture vraisemblable; nous avons outre l'oracle d'Abdias, deux textes des plus anciens prophètes, qui prouvent qu'Edom avait bien en effet attaqué Juda.

(1) Cfr. I Rois, xiv, 47; II Rois, viii, 44; III Rois, xi, 44 et suiv.; IV Rois, viii, 20, etc.

(2) II Paral. xxv, 23-24.

(3) *Ibid.*, xxviii, 5 et suiv.

(4) *Ibid.*, x, 44.

(5) II Paral. xxi, 46; Cfr. IV Rois, viii, 20 et suiv.

(6) Joël, iii, 6; Amos, i, 6 et suiv.

(7) Cfr. aussi, sur ce point, Bruston, *op. cit.* p. 26.

(8) *Op. cit.*, pp. 27-30.

(9) Hééz. xxxv, xxxvi, 5; Ps. cxxxvii; Lam. iv, 21. ss.

(10) II Paral. xxi, 46.

Joël dit, en parlant des Egyptiens et des Edomites, que leur pays sera dévasté, à cause de la violence exercée par eux contre les enfants de Juda, « parce qu'ils ont répandu du sang innocent dans leur pays », ou plutôt « dans le pays desquels ils ont répandu du sang innocent (1). » Il est clair, avec cette dernière traduction, que c'est dans le pays des enfants de Juda, et non dans leur pays à eux, que les Egyptiens et les Edomites ont répandu du sang innocent. Mais même en adoptant la première, on ne peut guère douter que ce ne soit là le vrai sens du texte. A quelle époque en effet les Egyptiens, (car il n'y a aucun motif sérieux de restreindre aux Edomites ce qui est dit du crime de ces deux peuples : puisque le même châtimement les attend, c'est qu'ils ont commis un crime semblable), à quelle époque, dis-je, les Egyptiens auraient-ils pu faire violence *aux enfants de Juda* et verser leur sang en Egypte ? Avant la sortie d'Egypte, dira-t-on peut-être avec Keil. Mais, outre que le meurtre des enfants mâles des Hébreux était un fait trop éloigné et d'une nature trop différente pour être mis en parallèle avec le crime nécessairement beaucoup plus récent des Iduméens, — si le prophète avait voulu faire allusion à cet évènement, il n'aurait certainement pas écrit : « à cause de la violence commise contre *les enfants de Juda* », mais « contre *les enfants d'Israël* ». Quant aux Edomites, le prophète ne pouvait pas sérieusement leur faire un bien grand crime d'avoir, pour s'affranchir, égorgé les garnisons qui les tenaient sous le joug ; il ne pouvait pas, en vérité, appeler cela « une violence commise contre les enfants de Juda » ni « du sang innocent répandu ». Si les Edomites n'avaient fait que se défendre et secouer le joug des rois de Juda, l'indignation et les menaces de Joël seraient singulièrement déplacées. Non, les Edomites aussi bien que les Egyptiens, sont venus attaquer les enfants de Juda dans leur propre pays, sans avoir été provoqués. Voilà un crime bien autrement grave et qui explique bien mieux, on ne peut en disconvenir, le langage et la colère du prophète. Joël fait allusion évidemment à l'invasion de Sisak et des Egyptiens en Juda sous le règne de Roboam et à la prise de Jérusalem par les Edomites, unis aux Arabes et aux Philistins, sous le règne de Joram. — Amos fait aussi allusion à ce dernier évènement lorsqu'il reproche à Edom d'avoir « poursuivi son frère avec l'épée » et à la ville philistine de Gaza et à Tyr d'avoir « livré à Edom une multitude de captifs (2) ». — Enfin le psaume LXXXIII (LXXXII), qui fut composé avant le règne d'Hézékiak, au moment où une coalition redoutable menaçait le peuple d'Israël, et qui ne peut guère par conséquent se rapporter qu'à la ligue dont nous venons de parler ou à celle qui s'était formée peu auparavant contre le roi Josaphat, nomme en première ligne parmi les coalisés « les tentes d'Edom (3). »

(1) IV, 12.

(2) I, II, 6, 9.

(3) L'antériorité de ce psaume à l'époque d'Hézékiak résulte de la mention d'Amalek (v. 8) ; car c'est sous ce règne que les derniers restes de ce peuple furent détruits par la tribu de Siméon (I Chron. IV 42. — On aurait pu autrefois objecter à notre opinion la mention de l'Assyrie (v. 9) ; mais nous savons maintenant que les monarques assyriens intervenaient déjà à cette époque dans les affaires du peuple d'Israël. Salmanasar II nommé Akhab, le beau-père de Joram, comme son adversaire et Jéhu comme tributaire. Il n'est pas étonnant qu'il ait encouragé les diverses peuplades énumérées dans le psaume à attaquer Jérusalem. (Note de Bruston).

III

LE LIVRE D'ABDIAS.

I. AUTHENTICITÉ ET CANONICITÉ. Nous avons relevé plus haut l'opinion incroyable d'Augusti, d'après lequel Abdias ne serait qu'un nom symbolique. Quant à la canonicité du livre, elle n'a jamais été attaquée.

II. CONTENU. Cette courte prophétie, qui ne renferme que vingt et un versets, peut se diviser en trois sections, comme nous l'avons fait dans le commentaire (1). Graf (2) prétend que la prophétie d'Abdias n'a que deux parties : une ancienne, v. 1-9, reproduite par Jérémie, comme l'a prouvé Caspari ; — une plus récente, v. 10-21, qui date du temps de l'exil et qui développe la partie originale. Mais, nous sommes convaincu, dit Delitzsch (3), que cette seconde partie elle-même peut s'expliquer par les circonstances et les conséquences de la catastrophe de Jérusalem, qui est décrite dans II Paral. xxi, 17-19, et à laquelle font allusion Joël et Amos (4).

III. STYLE. Le style d'Abdias est pur, souvent très poétique; il abonde en apostrophes et en interrogations. Il est, pour ainsi dire, lapidaire (5). On y sent une antiquité reculée, et une manière toute différente de celle des grands prophètes. M. Reuss est à peu près seul à y voir une imitation sans grand mérite littéraire (6). Tout au contraire est chez Abdias original, uni et cohérent.

IV. RAPPORTS D'ABDIAS AVEC JÉRÉMIE. Il est hors de tout doute désormais que c'est Jérémie qui a lu Abdias et l'emploie. Cette question a déjà été indiquée dans notre commentaire sur Jérémie (7). Nous croyons donc inutile d'y revenir à présent (8), d'autant plus que la question est désormais jugée. Eichhorn, Schnurrer, Schultz, Rosenmüller, Jaeger, Hendewerk, Maurer, Caspari, Delitzsch, Keil, Kueper, Pusey, Wordsworth, Meyrick, s'accordent sur ce point.

IV

ACCOMPLISSEMENT DE LA PROPHÉTIE D'ABDIAS.

I. La destruction des Iduméens (9) par les nations commença à s'accomplir dans la période chaldéenne. Quoique nous n'ayons pas de preuves

(1) V. ce Commentaire, et Cfr. Vigouroux, *Manuel biblique*, T. II, p. 634.

(2) *Der Prophet Jeremiah*, Leipzig, 1862, pp. 558 et suiv.

(3) *Messianic prophecies*, p. 57.

(4) V. plus haut. § 2.

(5) Bruston, *op. cit.*, p. 24.

(6) *Les Prophètes*, T. II, p. 369.

(7) *Jérémie*, pp. 297, 298.

(8) On consultera avec fruit Pusey, *op. cit.*, pp. 231 et suiv., — Bruston, *op. cit.*, p. 21 ; — Vigouroux, *Manuel*, p. 622.

(9) Analysé d'après Keil.

historiques positives de l'assujettissement d'Edom par Nabuchodonosor : Josèphe en effet ne dit rien de ce pays (1), situé entre Moab et l'Égypte. dans le récit qu'il donne de l'expédition de Nabuchodonosor contre cette puissance, cinq ans après la destruction de Jérusalem, et dans laquelle ce roi soumit Ammon et Moab. Cependant la dévastation d'Edom par les Chaldéens peut se conclure de Jérém. XLIX, 7 et suiv. et Ezéch. xxxv, comparés avec Jérém. xxv, 9, 21, et Malach. I, 3. Dans Jérém. xxv, 21, les Iduméens sont mentionnés parmi les nations entourant Juda, que Dieu livrera aux mains de Nabuchodonosor son serviteur (2), et auxquelles Jérémie présente la coupe du vin de la colère divine; ils figurent entre les Philistins et les Moabites. Suivant Mal. I, 3, Dieu fait des montagnes d'Esau un désert, ce qui ne peut s'appliquer qu'à la désolation de l'Idumée par les Chaldéens. A cette époque, il est vrai, les Iduméens pouvaient penser encore à relever leurs ruines; mais la menace de Malachie : « s'ils bâtissent, je renverserai, dit le Seigneur », fut accomplie dans la suite, quoique nous manquions de documents sur le sort d'Edom au temps d'Alexandre le Grand et de ses successeurs.

La destruction de la nation iduméenne fut commencée par les Machabées. Après que Judas Machabée les eût défaits plusieurs fois (3), Jean Hyrcan les soumit entièrement vers 129 avant Jésus-Christ, les força à se soumettre à la circoncision et à observer la loi de Moïse (4). Alexandre Jannée subjuga leurs derniers restes (5). La perte de leur indépendance nationale fut suivie d'une complète destruction par les Romains. Pour punir les Iduméens des cruautés que, de concert avec les Zélotes, ils avaient commises à Jérusalem immédiatement avant le siège de cette ville par l'armée romaine, Simon de Gerasa ravagea cruellement leur pays (6). Quant à ceux qui étaient restés à Jérusalem et qui avaient pris le parti de Simon (7), ils furent massacrés avec les Juifs. Les quelques Iduméens qui survivaient se perdirent parmi les Arabes. Ainsi le peuple d'Edom fut détruit pour jamais (8), et son nom disparut de la terre (9).

II. Quant aux פְּי. 17-21, leur accomplissement a été l'objet de discussions assez longues.

Ces cinq versets seuls peuvent s'appliquer à notre Seigneur et à l'Eglise.

D'après quelques anciens commentateurs, S. Cyrille, Remi, Hugues de S. Cher, etc., ils doivent être pris dans un sens littéral. Le prophète n'y annonce pas autre chose que la prospérité temporelle qui attend les Juifs revenus, sous Cyrus, de la captivité.

S. Jérôme, Théodore, Rupert, Haymon, Nicolas de Lyre, Ribera, admettent le sens littéral, mais lui superposent un sens figuré, relatif

(1) *Antiq.* x, 9, 7.

(2) Jérém. xxv, 9.

(3) I Mach. v, 3, 63; *Jos. Ant.*, xii, 48, 4.

(4) Josèphe, *Antiq.* xiii, 9, 1.

(5) *Ibid.* xiii, 45, 4.

(6) Josèphe. *De Bell. jud.* iv, 5, 1, 2; iv, 9, 7.

(7) *Ibid.* v, 6, 1.

(8) *Ibid.*, v, 40. — Cfr. Hendewerk, *Obadiæ prophetæ oraculum in Idumæos*, Kœnigsberg, 1836, in-8, p. 16.

(9) Origène, *in Job*, dit que de son temps, le nom et la langue des Iduméens ont péri, que tous s'appellent arabes et parlent syriaque. *Ibid.*

à la rédemption et aux biens spirituels accordés par Jésus à l'Eglise.

S. Augustin (1) n'admet pas le sens littéral. Il dit que les Juifs revenus d'exil, n'ont jamais connu la prospérité temporelle annoncée par Abdias. Il faut donc donner à cette prédiction un sens figuré. Rupert, Clarius, Arias Montanus, Vatable, ont suivi l'opinion de S. Augustin (2).

Cette manière de voir est par trop absolue. Le second sentiment nous semble préférable. A travers le caractère extérieur, littéral de la prophétie, apparaît un avenir plus élevé, plus noble, mais qui est encore voilé dans l'expression. Le caractère spirituel du royaume de Dieu, la concentration des espérances d'Israël sur une seule personne, le Messie (3), ne sont pas encore exprimés (4) bien clairement. Cela n'a rien que de très compréhensible, si, comme nous l'avons vu, Abdias est le plus ancien des prophètes.

V

COMMENTATEURS.

Outre les auteurs de commentaires généraux sur la Bible ou sur les petit prophètes, nous pouvons mentionner les ouvrages suivants.

I. HUGUES DE SAINT VICTOR a laissé des *Annotationes elucidatoriæ in Abdiam* (5), qui sont toutes consacrés à l'allégorie et aux interprétations mystiques.

II. Parmi les ouvrages catholiques, nous pouvons citer ceux de LOUIS DE LÉON, *Commentarius in Abdiam prophetam et in epistolam ad Galatas* (6) et de M. DE CASTILLO (7).

III. La littérature protestante est infiniment plus développée : REGIUS (8), DRACONITES (9), LAMBERT qui a publié en un seul volume (10) ses commentaires sur Amos, Abdias et Jonas, GRYNÆUS (11), LEUCHTIUS (12), REUTER (13). GESNER, dont l'ouvrage ne parut qu'après la mort de l'auteur (14), ZIERLIN (15), MARBURQ, qui a écrit en anglais (16), ELLIS (17),

(1) *De Civitate Dei*, xviii, 32.

(2) Tel est aussi le résumé d'un travail intéressant publié dans le *Compte rendu des conférences de Versailles*, cité plus haut, pp. 44 et suiv.

(3) V. le « Salvatores », מוֹשִׁיעִים, du §. 21.

(4) Cfr. Delitzsch, *Messianic prophecy*, p. 57.

(5) Dans ses *Œuvres*, éd. Migne, T. I. — V. Hauréau, *Hugues de S. Victor, nouvel examen de l'édition de ses œuvres*, Paris, 1859, in 8, p. 49.

(6) 1556, in-4.

(7) Salamanque, 1589, in-4.

(8) Cellæ, 1537, et dans ses *Opera latina*, Nuremberg, 1562, in-folio, pars III, p. 100.

(9) Argentinæ, 1533, in-8, Rostoch, 1548, in-8, et 1598, in-4.

(10) Strasbourg, 1523, in-8.

(11) Bâle, 1584, in-8.

(12) Darmstadt, 1606, in-4.

(13) Utrecht, 1617, in-4.

(14) Hambourg, 1618, in-8.

(15) Rotenbourg, 1620, in-4.

(16) Londres, 1639, in-4.

(17) Londres, 1641, in-8.

LEUSDEN, qui a publié Abdias en hébreu et en chaldaïque avec les commentaires de Jarchi, Aben-Ezra et Kimchi (1); PFEIFFER, qui donne une traduction latine des commentaires d'Arbanel (2); CROCIIUS, dont l'ouvrage reproduit plusieurs commentaires rabbiniques (3); le norvégien LEIGH (4); HEUPEL (5); OUTHOF, qui a écrit en hollandais (6); ZIEROLDEN (7); SCHRÖER. (8); HAPPAH (9); KÖHLERS (10); PLUM, qui s'est occupé spécialement des versions grecques du prophète (11); HOLZAPFEL (12); VENEMA, dont le travail a été publié avec des additions de VERSCHUIR et LOTE (13); HENDEWERK, dont nous avons déjà cité l'ouvrage; CASPARI (14), qui a renouvelé la critique d'Abdias; SEYDEL (15). Une version arménienne d'Abdias a été publiée par M. ANDREAS ACOLUTHUS, Leipzig, 1680, in-4.; une version syriaque a été publiée par GRIMM, Duisbourg, 1799, in-8.

Parmi les dissertations spéciales sur ce prophète, autres que celles que nous avons déjà citées dans cette préface, citons celle de SCHNELL, *Dissertationes theologicæ, quibus quæ Isaac Arvanel Hebræus ad Obadiæ prophetiam contra fidem christianam scriptis accuratius expendentur* (16); ABRESCH, *Specimen philologicum in Obadiæ* v. 1-8 (17); SCHNURRER, *Dissertatio philologica in Obadiam* (18), ZEDDEL, *Annotationes in Obadiæ*, 1-4 (19), KRAHME, *Observationes in Obadiam* (20).

(1) A la suite de son *Joël*, Utrecht, 1657, in-8.

(2) Vitemberg, 1666 et 1670, in-4.

(3) Breme, 1673, in-4.

(4) Hafa. 1697, in-4.

(5) Strasbourg, 1699.

(6) Dordrecht, 1730, in-4.

(7) Francfort, 1719, in-4.

(8) Bresleau, 1766, in-8.

(9) Cobourg, 1779, in-8.

(10) Dans le *Repertorium fidei bibl. und morgenl. Litterat.* d'Eich. horn, T. XV. pp. 250 et suiv.

(11) Gœttingue, 1796, in-8.

(12) Ritteln, 1798, in-8.

(13) Utrecht, 1810.

(14) Leipzig, 1863, in-8.

(15) Leipzig, 1842, in-8.

(16) Alfort, 1647, in-4.

(17) Traj. ad Rhem. 1757, in-4.

(18) Tubingue, 1787, in-4, et dans les *Dissert. philologico-criticæ*, Gotha et Amsterdam, 1790, in-8, pp. 383 et suiv.

(19) Hale, 1830, in-8.

(20) Tubingue, 1837, in-8.

PROPHÉTIES D'ABDIAS

CHAPITRE UNIQUE

La prophétie est dirigée contre les Iduméens, ennemis acharnés d'Israël. Ce peuple, à cause de sa haine, sera complètement détruit, malgré la confiance que lui inspire sa situation défensive (vv. 1-9). — Abdias s'élève ensuite contre la cruauté extraordinaire d'Edom (vv. 10-16). — De cette ruine d'Edom, il passe à la félicité future d'Israël, qui reviendra dans sa patrie, des lieux les plus lointains où on l'aura dispersé (v. 17), — détruira l'Idumée (v. 18), — possédera un territoire immense (vv. 19-20), — et régnera sous la conduite du Seigneur (v. 21).

1. Visio Abdiæ. Hæc dicit Dominus Deus ad Edom : Auditum audivimus a Domino, et legatum ad gentes misit : Surgite, et consurgamus adversus eum in prælium.

Jer. 49, 14.

2. Ecce parvulum dedi te in gentibus : contemptibilis tu es valde.

1. Vision d'Abdias. Voici ce que le Seigneur Dieu dit à Edom : Nous avons entendu une nouvelle de la part du Seigneur ; il a envoyé son messenger aux nations : Levez-vous, et combattons-le promptement.

2. Je t'ai fait petit parmi les peuples, et tu es tout à fait méprisable.

1^o. — Ruine d'Edom, vv. 1-9.

CHAP. 1. — 4. — *Visio Abdiæ*. Prophétie d'Abdias, אבדיה, Cfr. Is. 1, 4. Tel est le titre de la prophétie. Quant à la personne d'Abdias, v. la préface, p. 493. — *Hæc dicit Dominus Deus*. Introduction habituelle aux prophètes ; ils montrent ainsi que c'est le Seigneur qui les inspire et qui leur ordonne de parler. — *Ad Edom*. אֶדְוֹם, sur ou contre Edom. Cfr. Jug. ix, 54. Cette clause introductive ne s'harmonise pas avec ce qui suit, parce qu'on s'attend à une déclaration faite par Jéhovah lui-même, tandis qu'on ne trouve que le résultat de cette déclaration ou de cette communication. Aussi, à cause de cette difficulté, Eichhorn, Ewald, etc. prétendent-ils que ces mots sont supposés, ou qu'ils ont été ajoutés par un prophète postérieur. Mais il est plus simple de faire remarquer, avec Reuss, que la différence provient de ce que le titre est en prose et l'oracle lui-même en vers. Mais c'est l'auteur qui a dû écrire ce titre, puisque le nom d'Edom, qui est indispensable pour l'intelligence du reste, n'est pas reproduit dans les strophes qui suivent. Cfr. Zach. ix, 4. Quel est l'Edom dont parle le prophète ? C'est le pays d'Idumée, si sou-

vent mentionné dans la Bible comme animé d'une haine mortelle contre les descendants de Jacob ; Cfr. Amos, i, 11. Edom est considéré aussi comme le type des puissances du monde hostiles à Dieu, et dont la destruction est prédite. — *Auditum audivimus a Domino*. Ce qui suit a été révélé au prophète par le Seigneur ; il va seulement répéter ce qu'il a entendu. — *Legatum ad gentes misit*. Litt. « un héraut a été envoyé parmi les nations ». LXX : *περιστολὴν*. Les mots suivants vont faire connaître le but de cette légation. — *Surgite et consurgamus adversus eum in prælium*. Le héraut exhorte les nations à s'armer contre Edom et à aller le combattre. Cfr. Jérém. xlix, 14. Si le prophète est obéi, une terrible invasion sera dirigée contre Edom.

2. — Le Seigneur menace Edom de la guerre, parce qu'il est décidé à réduire et à humilier une nation orgueilleuse, qui a confiance dans ses rochers et qui se croit invincible. — *Ecce, parvulum dedi te in gentibus*. Voici que je vais te rendre la plus petite entre toutes les nations, la plus petite par le nombre de ses habitants, par suite la moins forte et la plus humiliée. — *Contemptibilis tu es valde*. « O inquit, Edom, qui quum minimus sis inter omnes in circuitu nationes, et ad comparationem gentium cæterarum

3. L'orgueil de ton cœur t'a emporté, toi qui habites dans les fentes des rochers, et qui as établi ton trône dans les lieux les plus hauts, toi qui dis en ton cœur : Qui me fera tomber à terre ?

4. Quand tu t'élèverais comme l'aigle, et quand tu placerais ton nid entre les astres, je t'en arracherais, dit le Seigneur.

3. *Superbia cordis tui extulit te, habitantem in scissuris petrarum, exaltantem solium tuum : qui dicis in corde tuo : Quis detrahet me in terram ?*

4. *Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum, inde detraham te, dicit Dominus.*

parvus in numero, ultra vires erigeris superbia ». S. Jérôme.

3. — *Superbia cordis tui extulit te.* Litt. « l'orgueil de ton cœur t'a trompé ». Toi qui n'étais rien, tu t'es cru le plus grand des peuples. — *Habitantem in scissuris petrarum,* הגוי כסא, dans des endroits remplis de rochers, qui sont pour Edom comme autant de châteaux forts. Le mot הגוי, dit Keil, vient de la racine הגה, qui n'est pas usitée en hébreu, comme קצו de קצה ; il se trouve non seulement ici et dans le passage parallèle de Jérém. xlix, 46, mais aussi dans le Cant. des Cant. ii, 14, où il est opposé à סתר, ce qui conduit à lui donner le sens de refuge, asile. Ce sens est confirmé par l'arabe. — *Exaltantem solium suum.* Litt. « dans la hauteur de son siège », c'est-à-dire, dans ton siège très élevé. Les Iduméens habitaient le pays montagneux de Séir qui n'est pas encore exploré en détail. Ce pays, à l'est du Ghor ou Arabah, part de l'extrémité méridionale de la mer morte, et s'étend sur la mer rouge jusqu'à Aela. Il est couvert de rochers de granit et de porphyre, revêtus d'une fraîche végétation. Ses montagnes sont d'accès difficile, surtout à l'ouest ; à l'est au contraire, elles arrivent à se confondre sans pente bien sensible avec le désert d'Arabie. V. Robinson, Palestine, T. II, pp. 551 et suiv. Ses habitants demeuraient dans des grottes creusées parmi les rochers. « Omnis regio australis Idumæorum, dit S. Jérôme, de Eleutheropoli usque Petram et Ailam (hæc est enim possessio Esau), in specubus habitaculunculas habet. Et propter nimios calores solis, quia meridiana provincia est, subterraneis tuguriis utitur ». Les habitants primitifs, chassés par les Iduméens s'appelaient Horites, c'est-à-dire, habitants de cavernes ; Cfr. Deut. ii, 12. Sa ville principale était appelée Sélah ou Pétra, rocher. C'était une cité unique entre les œuvres humaines. L'accès en était fort difficile. Ritter, Erdkunde, xiv, 997 et suiv., 1403 ; Robinson, Palestine, T. II, p. 563. — *Qui dicis in corde tuo,* lorsque tu pense à ta situation en appa-

rence inexpugnable. — *Quis detrahet me in terram ?* Qui sera capable de me vaincre ? Personne.

4. — *Si exaltatus fueris ut aquila ?* Cfr. Job, xxxix, 27, 28. — *Et inter sidera posueris nidum tuum.* Hyperbole très poétique pour les montagnes les plus élevées que l'aigle puisse atteindre, Cfr. Nomb. xxiv, 21, Habac. ii, 9. — *Inde detraham te, dicit Dominus.* Le Seigneur fera ce qui semble impossible à faire ; Cfr. Am. ix, 2, 3. « Qui Christianos se esse jactant, atque eo nomine sibi, et placent, et vitam æternam pollicentur, nec putant gehennam esse metuendam, quia christiani sunt et fidem tenent apostolorum, qui petræ etiam dicuntur, cum vita moresque omnino a christianis abhorreant, Idumæi sunt superbientes, quod in scissuris petrarum habitent ; non enim satis est credere, quod Christus, et Apostoli docuerunt, nisi facias quod præceperunt... Solent isti spirituales Idumæi, vel amore quodam, vel timore interdum aliquo futurorum suppliciorum excitati, dolore peccatorum commoveri, et pœnitentiæ, jejuniis, elemosynarumque largitioni vacare : quod nihil est aliud, quam in petrarum foramina ingredi, quia Christi, et sanctorum apostolorum, qui petræ dicti sunt, opera imitantur, illis similes, quibus ait Joannes : Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere a ventura ira ? Atque hoc quidem sapientium est, sicut ait Salomon : quatuor sunt minima terræ, et ipsa sunt sapientiora sapientibus, etc. lepusculus, plebs invalida, qui collocat in petra cubile suum, ut non lepus timidum animal et imbellis, neque arma præter pedes, et fugam habens, nisi ad petram confugiat, tutus esse non potest : ita peccator, qui timore gehennæ semper pavidus est, et spiritualibus armis caret, servari nullo modo potest, nisi fuga salutis suæ consulat, et ad Christum, et sanctorum imitationem transeat... Pulchre etiam nidum ponere dicuntur inter sidera, quia ut maxime laborent firma sibi et quieta vitæ suæ securitate quaerenda, nidus tamen est, quem construunt e fœno, ei stipulis constat,

5. Si fures introissent ad te, si latrones per noctem, quomodo conticuisses? nonne furati essent sufficientia sibi? si vindemiatores introissent ad te, numquid saltem racemum reliquissent tibi?

6. Quomodo scrutati sunt Esau, investigaverunt abscondita ejus?

7. Usque ad terminum emiserunt te : omnes viri fœderis tui illuserunt tibi : invaluerunt adversum te viri pacis tuæ : qui comedunt tecum : ponent insidias subter te : non est prudentia in eo.

8. Numquid non in die illa, dicit Dominus; perdam sapientes de Idumæa, et prudentiam de monte Esaü?

Isai. 29, 24; Jer. 49, 7; I. Cor. 1, 19.

5. Si des voleurs, si des brigands étaient de nuit entrés chez toi, comme tu aurais été réduit au silence! N'auraient-ils pas pris ce qui leur aurait convenu? Si des vendangeurs étaient entrés dans ta vigne, ne t'auraient-ils pas au moins laissé une grappe de raisin?

6. Comme ils ont fouillé Esaü! Ils ont cherché les trésors les plus cachés.

7. Ils t'ont suivi jusqu'à la frontière. Tous tes alliés se sont joués de toi. Tes amis se sont élevés contre toi. Ceux qui mangeaient à ta table t'ont tendu des pièges. Il n'y a plus de prudence en toi.

8. N'est-ce pas en ce jour-là, dit le Seigneur, que je perdrai les sages d'Edom et la prudence de la montagne d'Esaü?

magno labore factus est, sed minimo dissolvitur. Hanc securitatem, et quietem amittunt, cum in libidines, et ambitiones, et in fœdissima peccata, justo Dei judicio incidere sinuntur, et gloria spoliuntur, quam injuria occupaverant, et insipientia eorum manifesta omnibus sit ». Ribera.

5. — Pour montrer d'une manière plus frappante la ruine complète d'Edom, le prophète suppose deux cas dans lesquels quelque chose reste à ceux qui sont dépouillés; il fait voir par là que les ennemis d'Edom seront bien plus terribles que ces voleurs. — *Si fures... si latrones...* Non pas seulement des voleurs ordinaires, mais des voleurs à main armée, qui envahissent la nuit les maisons qui se croient bien gardées. — *Quomodo conticuisses.* Quelle eût été ta ruine, le pillage dont tu aurais été victime? *LXX* : πῶς ἂν ἀπεπρίσθης. — *Nonne furati essent sufficientia sibi?* Les voleurs n'eussent enlevé que ce qu'ils pouvaient emporter; ils auraient laissé, soit par mépris, soit par oubli, bien des choses. Les ennemis d'Edom ne lui laisseront rien, ils détruiront ce qu'ils ne pourront emporter. — *Si vindemiatores...* Seconde image faisant comprendre la même destruction. Les vendangeurs laissent quelque chose derrière eux, non seulement par crainte de Dieu, Lévit. xix, 40; Deut. xxiv, 21, mais encore parce qu'il leur échappe encore beaucoup de choses que les glaneurs trouvent après leur départ. Edom moins heureux sera complètement dévasté. Cfr. Jérém. xlix, 9.

6. — *Quomodo scrutati sunt Esau.* Avec quel soin les ennemis n'ont-ils pas cherché tout ce qui appartenait aux fils d'Esaü; ils ne leur ont rien laissé. — *Investigaverunt abscondita ejus.* L'hébreu : כִּיפְפָן ne se lit qu'en cet endroit; il désigne surtout les trésors cachés. Petra était le grand marché du commerce entre l'Arabie et la Syrie, et renfermait par conséquent de très grandes richesses. L'envahisseur n'en épargnera aucune.

7. — *Usque ad terminum emiserunt te.* On chassera Edom de toute sa contrée, et on l'exilera loin de son pays. — *Omnes viri fœderis tui illuserunt tibi.* Même les alliés d'Edom se tourneront contre lui. — *Invaluerunt adversum te viri pacis tuæ.* Les hommes de la paix, expression tirée de Ps. xl, 40; Jér. xxxviii, 22, qui désigne les peuples avec lesquels les Iduméens entretenaient des rapports amicaux; peut-être les tribus arabes voisines, que le commerce amenait à Petra. — *Qui comedunt tecum ponent insidias subter te.* Litt. « ton pain te tendra des pièges ». Les *LXX* n'ont pas traduit ce passage, dont S. Jérôme a très bien rendu le sens. כִּוּוֹר a plutôt le sens de piège, filet, que celui de blessure, ulcère, que Keil, après plusieurs rabbins, lui donne. Les Iduméens seront abandonnés de tout le monde. — *Non est prudentia in eo.* A la suite de ces malheurs imprévus et de ces trahisons inattendues, la prudence habituelle d'Edom l'abandonnera. Moins il s'attendait à ce qui

9. Tes braves du midi craindront que le dernier homme périsse sur la montagne d'Esau.

10. A cause des meurtres et de l'injustice commis contre Jacob ton frère, la honte te couvrira et tu périras pour jamais.

11. Au jour où tu te tenais contre lui, quand les ennemis ont défait son armée, quand les étrangers sont entrés dans ses portes et ont jeté le sort sur Jérusalem, alors tu as été comme l'un d'eux.

12. Mais ne méprise pas le jour

9. Et timebunt fortes tui a meridie, ut intreat vir de monte Esau.

Jer. 49, 8.

10. Propter interfectionem, et propter iniquitatem in fratrem tuum Jacob, operiet te confusio, et peribis in æternum.

Ezech. 25, 13; Gen. 27, 42.

11. In die cum stares adversus eum, quando capiebant alieni exercitum ejus, et extranei ingrediebantur portas ejus, et super Jerusalem mittebant sortem : tu quoque eras quasi unus ex eis.

12. Et non despicias in die fratris

lui arrive, plus il en sera étonné et stupéfait.

8. — La même pensée se continue dans ce verset avec un peu plus de développement. — *In die illa*, au temps où Edom sera abandonné par ses amis et par ses alliés. — *Perdam sapientes de Idumæa*. Cfr. Is. xxix, 14. Jérémie a célébré la sagesse des Iduméens et des Témánites en particulier, xlix, 7. Dieu les privera de cette sagesse dont ils sont très fiers. — *Prudentiam de monte Esau*. L'Idumée est ainsi appelée à cause de ses montagnes; xx, 9, 19, 21.

9. — *Timebunt fortes tui*. Les braves guerriers perdront de leur côté tout courage. — *A meridie*, תימן, « ô Theman » ; Theman représente ici l'Idumée toute entière, ou une partie de ce pays ; Cfr. Amos. i, 12. — *Ut intreat vir de monte Esau*. Le carnage sera très grand dans toute l'Idumée, et peu échapperont au massacre. C'est Nabuchodonosor qui commença à accomplir la sentence portée contre Edom.

20. — Cause de la ruine d'Edom, יג, 10-16.

10. — *Propter interfectionem et propter iniquitatem*, חַבְדִּים est « la violence ouverte exercée contre quelqu'un, Cfr. Soph. i, 9 ; ici ce sont tous les torts que Jacob a soufferts de la part d'Esau. — *In fratrem tuum Jacob*, la violence est d'autant plus blâmable qu'elle s'exerce contre un frère. En outre Esau et Jacob étaient frères jumeaux, ce qui eût dû encore augmenter leur amitié. Aus-i Deut. xxii, 8, Dieu défend-il à Israël de haïr Edom. C'est ce crime que les prophètes reprochent principalement aux Iduméens ; Cfr. Amos, i, 11 ; Ezéch. xxv, 12 ; xxxv, 5, Abdias fait peut-être allusion dans ces mots à un fait historique spécial. Il est certain qu'ils aidèrent les Chaldéens dans leurs entreprises contre les royaumes d'Israël. — *Operiet te*

confusio. Même phrase dans Mich. viii, 10. L'opprobre qui suivra la destruction. — *Peribis in æternum*. La ruine sera irréparable à jamais. Mais quand cette ruine se produisit-elle ? On trouve encore au temps des Machabées, les Iduméens en guerre avec les Juifs ; I Mac. v, 3 ; II Mac. x, 15 et suiv. ; Cfr. Josèphe, Antiq. xii, 8, 1.

11. — *In die cum stares adversus eum*. Ces mots qui dénotent une intention hostile, II Rois, xviii, 13, se rapportent au commencement du verset précédent ; ils font allusion à l'animosité constante qui a animé Edom envers Israël. Après ces mots, dit Keil, nous devrions trouver la conclusion nécessaire : tu as fait ceci ou cela. Mais Abdias (se) détourne de cette énumération qu'il semblait commencer par celle des hostilités déployées envers Juda par ses ennemis, de sorte qu'il fait cette observation par rapport à la conduite d'Edom : Tu as été comme l'un d'eux. — *Quando capiebant alieni exercitum ejus*, חָיִל, ou l'armée, ou les richesses des Juifs. — *Et extranei ingrediebantur portas ejus*, c'est-à-dire, s'emparaient de ses villes. — *Et super Jerusalem mittebant sortem*. Quand après la prise de Jérusalem, les envahisseurs se partageant le butin et tirent les prisonniers au sort. Abdias voit l'avenir et le prédit sous forme de prétérît, comme il arrive souvent aux prophètes. Caspari y voit une prédiction de la prise de Jérusalem, Hitzig un récit de cet événement. Mais il est admissible que le prophète ne parle que d'une conquête possible dans laquelle se produiraient les incidents qu'il décrit. — *Tu quoque eras quasi unus ex eis*. Edom était au nombre des ennemis d'Israël.

12. — Le prophète préannonce les Iduméens contre une telle conduite. — *Non despicias in die fratris tui*. Si la prise de Jérusalem et

tui, in die peregrinationis ejus : et non lætaberis super filios Juda in die perditionis eorum : et non magnificabis os tuum in die angustiae.

13. Neque ingredieris portam populi mei in die ruinæ eorum : neque despicies et tu in malis ejus in die vastitatis illius : et non emitteris adversus exercitum ejus in die vastitatis illius.

14. Neque stabis in exitibus ut interficias eos qui fugerint : et non concludes reliquos ejus in die tribulationis.

de ton frère le jour de son exil, ne te réjouis pas au sujet des enfants de Juda le jour de leur ruine ; n'ouvre pas la bouche au jour de leur angoisse.

13. N'entre pas dans la ville de mon peuple au jour de sa ruine ; ne le méprise pas, toi non plus, dans son malheur au jour de sa perte ; et ne te jette pas sur son armée au jour de sa défaite.

14. Ne te poste pas sur les chemins pour tuer les fuyards, et n'emprisonne pas ceux qui resteront, au jour de la tribulation.

le pillage de cette ville étaient, comme le pense Hitzig, un fait accompli à l'époque où écrivit Abdias, le prophète ne pourrait avertir les Iduméens de n'y pas prendre part. D'un autre côté l'explication suivie par Rosenmüller, Drusius, etc. : Tu n'aurais pas dû prendre part à ces événements, est opposée à la grammaire. Il faut donc revenir à l'explication proposée dans le verset précédent. L'avertissement des xx. 42, 44, n'est intelligible, dit Keil, que dans la supposition qu'Abdias n'a pas eu vue quelque conquête particulière de Jérusalem, soit future, soit déjà arrivée ; il regarde cette conquête comme un événement qui n'a pas eu lieu, mais qui pourra arriver. Il s'élève d'un fait historique particulier à l'idée qui y est renfermée, et il aperçoit, le cas posé, toutes les circonstances qu'il contient. De ce point de vue idéal, il avertit Edom, et désigne par diverses expressions le jour désastreux pour Juda et pour Jérusalem comme un jour de terrible calamité. Ce qu'a fait Edom et ce qui arrive à Juda sont des types du développement futur des destinées de Juda et de l'attitude d'Edom à son égard, qui se spécialisent de plus en plus jusqu'à la venue du jour du Seigneur sur les nations, sur l'ap-proche duquel Abdias base son avertissement au §. 45. — *In die peregrinationis ejus.* בְּיֵמֵי בְּנֵי, « au jour de sa grande infortune ». LXX ἐν ἡμέρᾳ ἀλλοτριῶν. — *Non lætaberis super filios Juda in die perditionis eorum.* Le jour où la nation sera complètement détruite n'est pas indiqué par ces mots ; le prophète ne veut sans doute signaler qu'un jour de grande détresse. — *Non magnificabis os tuum.* Ne te moque pas des malheureux, ne les insulte pas ; Cfr. Ps. xxxiv, 26 ; Ezéch. xxxv, 13.

43. — *Neque ingredieris portam populi*

mei. La porte de mon peuple est, d'après Mich. i, 9, Jérusalem ; c'est la capitale du royaume. — *In die ruinæ eorum.* Le jour où l'ennemi leur fera subir son joug ; Cfr. Deut. xxxii, 35 ; Ezéch. xxxv. 5. — *Neque despicies et tu...* Litt. « Tu ne dois pas te réjouir » de ce qui lui arrive. — *Et non emitteris adversus exercitum ejus...* Litt. : « Et ne mets pas la main sur ses richesses » ; דָּוִל a été pris ici par la Vulgate dans le sens qui lui a été déjà donné au §. 41. et qu'on retrouve dans les LXX : ἐπὶ τὴν θόνην αὐτῶν.

14. — *Neque stabis in exitibus.* Ne te tiens pas au carrefour des routes, עַל-הַדְּרָכִים, pour l'arrêter quand il fuira ses ennemis. Cfr. Levit, xix, 46. Ce crime serait encore plus grand que les autres. — *Non concludes reliquos ejus...* Litt. « Ne livre pas » ce qui en restera, après le désastre, à leurs ennemis ; acte le plus coupable de tous ceux qu'Abdias reproche aux Iduméens. S. Jérôme, qui applique tout ce que le prophète dit d'Edom aux hérétiques, fait ces réflexions sur ce passage : « Quis hæreticorum non despicit ecclesiasticos ? quis non exultat in malis eorum, si quando propter peccata populi persecutioni traditi fuerint, et multi vel in limina fide, vel supra petrosa seminati, in negationem corruerint, videas illos exultare, gaudere, nostram ruinam suam putare victoriam... Cumque aliquis, vel fuga, vel poenitentia elapsus fuerit, stant in diverticulis, et proponunt sophismata, et testimonia quasi de scripturis proferunt ; ut lassis atque confectis offerant cervicalia, et ponant ea sub omni cubito manus, atque ita fit ut, qui forsitan persecutionem, aut vitule superarint, aut timore effugerint, decepti pravis dogmatibus, rursum in carcere teneantur errorum, et multo perior fiat ista tribulatio, quam fuit

15. Car le jour du Seigneur est proche pour toutes les nations. Comme tu as fait, on te fera, et Dieu fera retomber tes actes sur ta tête.

16. Comme vous avez bu sur ma montagne sainte, toutes les nations boiront bientôt et jusqu'au fond, et elles seront comme si elles n'avaient jamais été.

ex gentibus : facilius enim ab ethnicis captum liberes, quam præstigiis hæreticorum irretitum ».

15. — *Quoniam juxta est dies Domini super omnes gentes.* Dans ce jour du Seigneur, c'est-à-dire, dans le jour du jugement, Edom et tous les ennemis d'Israël recevront la rémunération qui leur est due pour leurs crimes contre le peuple du Dieu. Sur ce jour de Jéhovah, V. Joël, 1, 15. Cette expression, dit Keil, a été créée par Abdias et non par Joël; c'est à Abdias que Joël, Isaïe et les prophètes suivants l'ont empruntée. Son sens premier n'est pas le jour du jugement, mais le jour où Jéhovah révèle sa majesté et sa toute-puissance, pour manifester sa gloire, renverser l'impiété et compléter son royaume. L'idée du jugement et de la rétribution ne forme qu'un côté de la révélation de la gloire divine. Abdias ne se contente pas de montrer Jéhovah jugeant les nations et leur rendant selon leurs actes, il le montre aussi délivrant Sion et établissant son royaume. — *Sicut fecisti, fiet tibi.* Cfr. Jug. 1, 7; Jérém. 1, 15, 29; Ezéch. xxxv, 15. Pour les païens, c'était l'idéal de la justice; Cfr. Aristote, Ethique, v, 3. — *Retributionem tuam convertet in caput tuum.* גְּבוּרָה, action. L'acte qu'on dirige contre Dieu, dit Geier, revient contre celui qui l'a commis, comme une flèche se retournerait contre l'archer qui l'a lancée. Cfr. Joël, III, 4, 9. « In caput », expression familière aux écrivains bibliques; Cfr. Ps. VII, 17; Esth. ix, 25. Cette manière de dire a été peut-être empruntée aux coutumes religieuses de l'Égypte, V. Hérodote, II, 39.

16. — *Quomodo enim bibistis super montem sanctum meum.* Deux opinions très diverses ont été émises sur ce verset. D'après Aben-Ezra, Schnurrer, Rosenmüller, Ewald, Meier, Pusey, etc., c'est aux Juifs que ces paroles seraient adressées. Mais d'après Nicolas de Lyre, Menochius, Tirin, Keil, c'est aux Iduméens que le prophète s'adresse encore. D'après la première interprétation, Abdias, imitant les habitudes des prophètes, change subi-

15. Quoniam juxta est dies Domini super omnes gentes : sicut fecisti, fiet tibi : retributionem tuam convertet in caput tuum.

16. Quomodo enim bibistis super montem sanctum meum : bibent omnes gentes jugiter : et bibent, et absorbebunt, et erunt quasi non sint.

tement de sujet et revient aux Juifs, auxquels il dit : De même que vous avez vidé la coupe du châtement, de même toutes les autres nations, à leur tour, la boiront. Trois passages de Jérémie confirment cette manière de voir : xxv, 27-29, XLIX, 12; Lament. IV, 21, 22. Si donc les Juifs, qui sont en possession de la montagne sainte où est le temple, ont bu le calice de la colère, les nations n'en seront pas privées. C'est de cette image que Dieu se sert pour annoncer de graves châtements, Ps. LXXIV, 9; Is. LI, 47; Jérém. xxv, 45. Les tenants de l'opinion contraire s'appuient sur les motifs suivants. L'ensemble de la prophétie concerne les Iduméens et jamais Juda. Le mont Sion est appelée ma sainte montagne, parce que Jéhovah y siège dans son sanctuaire. Le verbe שתה, boire, est employé dans les deux parties du verset, dans des sens différents. Mais au fond, l'idée du châtement qui est annoncé, fait le fond du discours du prophète. Il est donc assez superflu de chercher si c'est à l'Idumée ou aux Juifs qu'il adresse le mot « bibistis ». — *Bibent... jugiter.* תְּבוּיָה, dit Rosenmüller, que les nations boiront perpétuellement, c'est-à-dire que le jugement ne cessera d'être étendu sur leur tête. Ce sens est adopté par Reuss et beaucoup de modernes. D'après Hendewerk, ce mot indiquerait un certain ordre dans leur châtement. — *Absorbebunt.* Les nations videront la coupe jusqu'à la lie; Cfr. Ps. LXXIV, 9; Jérém. XXIII, 32. — *Et erunt quasi non sint.* Leur ruine sera si complète qu'il ne restera ni vestige, ni souvenir d'eux; Cfr. Job, x, 19; Ps. CII, 15; Eccli. XLIV, 9. C'est ce qu'Ezéchiel prédit aussi de Tyr, xxvi, 21, et des Ammonites, xxv, 40.

3°. — Établissement du royaume de Juda sur Sion, *ŷŷ.* 17-21.

Le prophète passe maintenant des menaces aux consolations. Il annonce à Israël la domination sur toutes les puissances du monde. Pendant que le jugement s'accomplira sur les nations païennes, la montagne de Sion sera

17. Et in monte Sion erit salvatio, et erit sanctus : et possidebit domus Jacob eos qui se possederant.

18. Et erit domus Jacob ignis, et domus Joseph flamma, et domus Esau stipula : et succendentur in eis, et devorabunt eos : et non erunt reliquiae domus Esau, quia Dominus locutus est.

17. Mais sur la montagne de Sion sera le salut. Elle sera sainte, et la maison de Jacob possèdera ceux qui l'avaient possédée.

18. La maison de Jacob sera un feu, la maison de Joseph une flamme, et la maison d'Esau une paille sèche : elle en sera embrasée, et il ne restera rien de la maison d'Esau ; car c'est le Seigneur qui a parlé.

l'asile de ceux qui seront délivrés. Juda et Israël s'empareront des possessions des nations, détruiront Edom et étendront leurs frontières de tous les côtés. Israël, dispersé parmi les païens, reviendra dans son héritage agrandi, le salut se lèvera sur Sion, Esau sera jugé, et le Seigneur régnera sans partage. Sur le sens messianique de ce passage. V. la préface, p. 201.

17. — *In monte Sion.* Le mont Sion est le siège du royaume de Dieu ; c'est là que siège Jéhovah, Joël, III, 17. — *Erit salvatio, פליטה*, l'ensemble de ceux qui se seront sauvés, qui auront échappé au danger. En hébreu l'abstrait est souvent employé pour le concret. Cfr. Joël, II, 32 ; Is. XXXI, 5. — *Et erit sanctus.* Litt. « Et il y aura sainteté » sur le mont Sion ; c'est-à-dire tous ceux qui y habiteront désormais seront saints. Les nations profanes n'y auront nul accès ; Cfr. Joël, III, 17. Son sanctuaire sera donc désormais inviolable. Is. LII, 1. — *Possidebit domus Jacob eos qui se possederant.* L'hébreu a un pronom assez difficile à expliquer. Il peut se rapporter aux possessions anciennes de Juda qui seront reconquises par lui ; ainsi l'entendent Hendewerk, Rosenmüller. Il peut aussi s'appliquer aux possessions des Iduméens dont Israël fera la conquête. Keil et Reuss sont favorables à ce second sens. La traduction latine, qui suit celle des LXX : τὰς κατακληρονομήσαντας αὐτοὺς vient d'une lecture différente de celle du texte massorétique (morishéem au lieu de morashéem). « Destructis carnis operibus, et terreo imperio desolato, erit in Ecclesia salvatio eorum qui a matre non exierint. Et in ipsa morabitur Sanctus, de quo in Isaia. VI, 3, dicitur : Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth, quia et qui sanctificat, et qui sanctificantur, ex uno omnes ». S. Jérôme.

18. — *Et erit domus Jacob ignis et domus Joseph flamma.* La maison de Jacob désigne ici le royaume de Juda, et la maison de Joseph celui des dix tribus. Abdias emploie le nom de Jacob pour celui de Juda, parce

que, depuis la division en deux royaumes, Juda représentait seul le peuple de Dieu. A l'avenir cependant les deux royaumes seront réunis, Os. II, 2 ; Jérém. XXXI, 48 ; Ezéch. XXXVII, 16, et combattront ensemble leurs ennemis, Is. XI, 13, 14. Le prophète, en citant la maison de Joseph, entend montrer que les dix tribus ne seront pas exclues du salut futur. Unis, Judas et Israël seront le feu qui consumera leurs ennemis. — *Domus Esau stipula.* L'Idumée est comparée à une paille, קש, et non à du bois, parce que la paille et autres objets de même genre étaient plutôt employés pour allumer le feu par les Hébreux que le bois, Exod. V, 7 ; Ps. LVII, 10 ; Is. I, 31, 33, etc. ; Ezéch. IV, 12, 15. Eccl. VII, 6 ; Matt. VI, 30. Les deux royaumes réunis auront aussi facilement raison de l'Idumée que le feu consume la paille. « Quomodo ignis viciniam culmas non valet sustinere, ita disputationem Jacob, quæ ignita est sermone Domini. Eloquia enim Domini igne examinata, Ps. XVII, 31, et flammam Joseph qui interpretatur augmentum, et qui a fratribus venditus populum pavit in Ægypto, domus Esau sustinere non poterit, sed ad primam congressionem sophismata eorum vertentur in nihilum ». S. Jérôme. — *Succendentur in eis,* les habitants de l'Idumée. — *Et non erunt reliquiae domus Esau.* Les traditions arabes ne conservent le souvenir d'aucune tribu édomite, LXX : καὶ οὐκ ἔσται πρῶτος ἐν... Ἰσραὴλ. S. Jérôme lit πρῶτος, qu'il traduit par « frumentarius ». — *Quia Dominus locutus est.* V. Joël, III, 8. « Et non erunt reliquiae domus Esau, quando omnia Christo genuflectent cælestium et terrestrium et infernorum, et subjicientur ei universa, ut sit Deus omnia in omnibus. Quia vero Esau super fundamentum Christi vitio suo extruxerat fœnum, ligna et stipulam, ideoque domus Jacob et Joseph in ignem vertetur et flammam, imitans Dominum suum qui dicit : Ego sum Deus ignis consumens, Deut. IV, 24, ut, devoratis salsis peccatorum, frumentum

19. Ceux du midi et ceux qui habitent les campagnes des Philistins hériteront de la montagne d'Esau; ils posséderont le pays d'Ephraïm et de Samarie, et Benjamin possèdera Galaad.

20. L'armée des fils d'Israël, qui avait été déportée, possèdera toutes les terres des Chananéens jusqu'à Sarepta, et les déportés de Jérusalem qui sont dans le Bosphore posséderont les villes du midi.

19. Et hereditabunt hi qui ad austrum sunt, montem Esau, et qui in campestribus Philistiim : et possidebunt regionem Ephraim, et regionem Samariæ : et Benjamin possidebit Galaad.

20. Et transmigratio exercitus hujus filiorum Israel, omnia loca Chananæorum usque ad Sareptam : et transmigratio Jerusalem, quæ in Bosphoro est, possidebit civitates austri.

purum in horrea congregetur. Cuncta quæ diximus et quæ dicturi sumus, Judæi sibi futuro tempore pollicentur, quando pro Christo recipient antichristum, impleta prophetia Domini Salvatoris : Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me, si alius venerit in nomine suo, illum recipietis, Joan, v, 43. Et quidquid contra Idumæam interpretati sumus, illi adversus romanum regnum somniant : Quod nos dicimus, aut juxta historiam sub Zorobabel esse jam factum, aut certe juxta prophetiam et mysticos intellectus quotidie in Ecclesia fieri, et in regno animæ adversus carnem, in unoquoque compleri ». S. Jérôme.

19. — *Et hereditabunt, qui ad austrum sunt, montem Esau.* Les Juifs qui habitent le royaume de Juda, situé plus au sud que le royaume d'Israël, s'empareront de l'Idumée. Cette interprétation de Menochius est admise par Keil, Reuss, etc. Le territoire de Juda, dit ce dernier commentateur, se divisait en plusieurs districts : la montagne au centre, la plaine à l'ouest, lande à l'est et le neg'eb (pays sec, probablement) au sud. Le prophète veut dire que Juda se fortifiera de manière que les habitants de chaque district franchiront leurs frontières et s'empareront du territoire le plus voisin. Ainsi les habitants du sud de Juda s'empareront de l'Idumée. — *Et qui in campestribus Philistiim.* Ceux qui habitent la *שפלה*, cette région de la Palestine, voisine des Philistins, Cfr. Jos. xv, 33 47, II Paral. xxviii, 18, s'empareront des possessions limitrophes. — *Et possidebunt... regionem Samariæ.* Juda et Benjamin, c'est-à-dire l'ancien royaume resté fidèle, reprendra tout le territoire des dix tribus; non pas que ce territoire soit envisagé par le prophète au même point de vue que les pays dont il vient de parler, sa pensée est simplement celle-ci : Juda reprendra la terre de Chanaan dans son étendue la plus grande. Il y a ici, dit Hengstenberg, une description individualisée

de la promesse de Gen. xxviii, 14; c'est sur elle qu'Abdias s'appuie pour prédire la restauration future du royaume de Dieu, et son extension au-delà des frontières de Chanaan. C'est pour cela qu'il parle d'une reprise par Juda du royaume des dix tribus; mais il ne le considère pas pour cela comme un ennemi de Juda, ou comme séparé du royaume de Dieu. — *Benjamin possidebit Galaad.* Galaad désigne tout le territoire à l'est du Jourdain, qui avait été conquis par les Hébreux sous Josué, et qui n'a pas de limites bien arrêtées. Elle est souvent opposée au reste de la Palestine; Jos. xxii, 9, 13, 15, 32; Jug. v, 17, xx, 4; II Rois, ii, 9. Cette prédiction s'est accomplie, dit Grotius, au temps d'Hircan; suivant Hendewerk, c'est sous le règne d'Alexandre Jannée, 104-77 V. la préface, p. 200

20. — *Transmigratio exercitus hujus filiorum Israel.* Les fils d'Israël revenus de l'exil, sont, d'après Hendewerk et Hengstenberg, les habitants du royaume des dix tribus; selon Keil, c'est le peuple de Dieu tout entier, appelé ici fils d'Israël, comme au x. 40, il a été appelé Jacob, et au y. 17, maison de Jacob. *חיל*, que les LXX rendent *ἡ ἀρχή* est une forme défective de *חיל*, armée. — *Omnia loca Chananæorum.* Les fils d'Israël s'empareront (il faut suppléer ce verbe d'après la seconde partie du verset) de toutes les possessions des Chananéens. — *Usque ad Sareptam.* *צִרְפָּת*, Zareptath est la ville phénicienne de Sarepta, la Sarfand d'Edrisi, l'actuelle Surafend, sur la côte de la Méditerranée entre Tyr et Sidon. Les possessions des Juifs revenus de captivité s'étendront jusque-là. — *Transmigratio Jerusalem quæ in Bosphoro est.* Litt. « Et la déportation de Jérusalem qui est dans Sepharad ». *בִּסְפָּד*, Les LXX, suivis par l'arabe, ont *Ἐσσηβ*, mauvaise leçon pour *Σεππαδ*. S. Jérôme, dans sa traduction, fondée sur une similarité de nom, a suivi l'opinion commune de son temps parmi les

21. Et ascendent salvatores in montem Sion judicare montem Esau : et erit Domino regnum.

21. Les sauveurs monteront sur la montagne de Sion pour juger la montagne d'Esau, et l'empire sera au Seigneur.

Juifs, et qu'il avait reçue de son professeur hébreu. Mais, dans son commentaire, il donne à ce mot un sens différent : « Nos autem ab Hebræo, qui nos in scripturis erudit, didicimus Bosphorum sic vocari, et quasi Judæus ista inquit, est regio, ad quam Hadrianus captivos transtulit. Quando ergo Christus noster venerit, tunc reversura est in Judæam etiam illa captivitas. Possumus autem locum quemlibet regni Babylonis intelligere, quamquam et aliter arbitrer. Nam consuetudinis prophetarum est, quum loquuntur contra Babylonem, Ammonitas, Moabitas, Philistin et ceteras nationes, multis sermonibus linguæ eorum abuti, et servare idiomata provinciarum. Quia ergo lingua Assyriorum terminus, qui Hebraicæ vocatur בבל, dicitur Sapharad hunc sensum esse conjicio : transmigrationio Jerusalem, quæ cunctis terminis regionibusque divisa est, urbes austri, id est, tribus suæ, recipiet ». L'expression בספרד serait donc analogue à celle de S. Jacques, 1, 4, ἐν τῇ διασπορᾷ. Cette opinion est adoptée par Hendriek et Maurer. D'après Ewald, c'est peut-être une ancienne erreur de copiste pour שפרם ou שפרים (שפרנים) « Sepharim », localité au sud est et à neuf milles d'Akko, et où, dit Niebohr, Reisen, III, p. 369, beaucoup de Juifs recurent dans les derniers temps. Cfr. aussi son histoire d'Israël, T. IV, p. 462, note. Ou bien, continue le même critique, on peut l'identifier avec Hispiratis, appelée aujourd'hui Sber ou Isper, entre l'Arménie et la Cappadoce. Le rapport entre ce nom et le ḲPaRaD, Ḳparda, mentionné dans la grande inscription cunéiforme de Nakshi Rustam, parmi les noms de tribus, entre Katpadhuka (Cappadoce) et Yunâ (lonie), est assez séduisant à cause de l'extrême ressemblance et Hitzig Padmet. Mais, dit Keil, si Ḳparda est la forme perse pour Sardis, qui s'écrivait, suivant Lassen, Ḳvarda dans la langue native, Sepharad ne peut être identifié à Ḳparda, parce que les Hébreux n'ont pas reçu ce nom des Perses ; quant au Ḳvarda original, qui n'est d'ailleurs qu'une supposition, il eût été écrit בפרד en hébreu. Il est beaucoup plus naturel, selon ce commentateur, de rapprocher le nom de Σπάρτη, Sparte, Σπαρτιάται, I Mac. XIV, 46, 20, 23, et de supposer que les Hébreux avaient entendu prononcer ce nom aux Phéniciens, et qu'il était pour eux un des pays les plus éloignés dans l'ouest. Delitzsch,

Schmoller, etc., se rangent à ce sentiment. Ce qu'on peut dire c'est que la situation de cette localité est tout à fait inconnue ; Schrader, Keilinschriften, 1878, pp. 116-119. Dans le Targum et le Syriac, le mot a été rendu par Espagne ; les Juifs d'Occident admettent cette interprétation. Sarepta est aussi d'après eux la France. Ces dernières interprétations n'ont pas la moindre valeur. — Possidebit civitates austri. Le midi comme le nord deviendra la possession d'Israël.

21. — Avec la conquête des contrées païennes, le salut arrivera à sa plénitude dans Sion. — Ascendent, avec les exilés qui rentreront dans leur patrie. Ainsi Rosenmüller. D'après d'autres commentateurs, monter signifie ici atteindre le sommet : les sauveurs monteront sur le haut du mont Sion pour juger Edom. — Salvatores. ברושינים, mal rendu ἀνασῶντες par les LXX, fait allusion aux temps anciens où Dieu se servait des juges pour sauver son peuple. Sous ces sauveurs, dit Hengstenberg, le Sauveur par excellence est voilé. — In montem Sion. La montagne de Dieu, c'est à-dire l'Eglise vaincra les montagnes où siège l'orgueil humain. Pusey. — Judicare montem Esau. Les sauveurs d'Israël jugeront, domineront, gouverneront les montagnes d'Esau, qui représentent ici le monde païen vaincu et soumis. Les LXX, en traduisant ἐξδικεῖν, restreignent trop le sens de l'original. — Et erit Domino regnum. Jéhovah montrera que c'est à lui qu'appartient le monde, et lui seul alors le gouvernera. Promesses trop magnifiques, dit Rosenmüller, pour qu'on puisse les appliquer à l'époque de Zorobabel ou à celle des Machabées. C'est seulement en effet dans le Christ qu'elles seront accomplies. « Captivitas autem sive transmigrationio Jerusalem, ubi quondam erat visio pacis, et quæ nunc in toto orbe dispersa est, possidebit civitates Austri, id est Ecclesias veri et perfecti luminis, dic-tique cum sponsa pœnitens : Ubi pascis, ubi cubas in meridie ? Cant. 1, 6. Et cum Joseph in antiquam germanitatem recepta, inebriabitur sanguine pastoris et principis. Quod si juxta septuaginta Ephrata legimus, nulli dubium est, quin Christi intelligatur fides. Ephrata enim interpretatur καρποφορία, id est ubertas, et δυνάμις est, appellaturque Bethleem, in qua ortus est coelestis panis. Illi autem ita gestis, ascendent salvatores vel qui salvati fuerint do

reliquis populi Judaici in montem Sion, ut judicent, et ulciscant montem Esau. Quomodo lumen Dominus lucem appellat apostolos suos, et dicit : Vos estis lux mundi, Matth. v. 14 : et ipsa petra Petro donarit, ut petra sit : pastor quoque bonus illis pastorum largitus est nomina : et quodcumque dicitur

de eo servis tribuit ut dicantur : sic ipse Salvator apostolos suos mundi esse voluit salvatores, qui ascendentes speculam montis Ecclesiæ, et deponentes superbiam judaicam, universorumque montium, qui adversum scientiam Dei erigebantur, regnum Domino paraverunt ». S. Jérôme.

IMPRIMATUR

† L. Hipp. Card. Guibert, archiepiscopus Parisiensis.

Parisiis, 6^a augusti, 1883.

Pour donner une idée de l'esprit dans lequel notre travail a été conçu et exécuté, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que d'emprunter à saint Bernard (Ép. CLXXIV, n. 9) la protestation suivante :

Romanæ præsertim Ecclesiæ auctoritati atque examini totum hoc, sicut et cætera quæ ejusmodi sunt universa, reservo, ipsius, si quid aliter sapio, paratus judicio emendare.

PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR